

1 – Géopolitique

Étude des relations entre puissance et espace

La géopolitique n'est pas née avec le terme. La géographie d'Hérodote et son explication des peuples par le climat, la cosmographie égyptienne, voire les considérations sur les vertus des sols de Sun Tse peuvent faire figure de manifestations anciennes d'une sensibilité géopolitique.

C'est Rudolf Kjellen qui crée le mot en 1905. Il définit la géopolitique comme « la science de l'État en tant qu'organisme géographique, tel qu'il se manifeste dans l'espace »¹. La géopolitique de cette époque est effectivement une géographie politique, une tentative d'explorer la capacité de la géographie, jusque-là discipline essentiellement descriptive, à devenir un outil d'analyse et de compréhension. Avec comme objectif de déterminer les enjeux d'États conçus comme des êtres vivants.

La naissance du terme est datée : elle se fait dans le contexte intellectuel du scientisme européen de la fin du XIX^e siècle, dans un monde encore vaste où les ensembles régionaux sont relativement fermés sur eux-mêmes, dans la confrontation entre les grands empires européens, dans l'obsession de l'époque pour les constructions nationales et pour le concept de génie propre à chaque civilisation. Au

1. *L'État comme forme de vie*, 1916.

même moment, le perfectionnement des techniques d'arpentage et de cartographie militaire (grâce à l'observation aérienne) permet de fixer avec précision les frontières des États-nations considérés comme les acteurs primordiaux de la géopolitique.

Depuis, la discipline a changé. Tout d'abord parce que, son ambition initiale l'a amenée à intégrer dans ses modèles des disciplines de plus en plus nombreuses (histoire, sciences politiques, économie) et que ces apports extérieurs à la géographie ont modifié à leur tour le contenu de la notion.

Ensuite parce que, par un phénomène facilement observable dans l'histoire des concepts, le mot lui-même a « glissé » vers des significations légèrement altérées au fur et à mesure que des auteurs issus de cultures différentes se l'appropriaient. En simplifiant, le terme allemand de *Geopolitik* induit l'idée d'une stratégie territoriale des États, la recherche de l'adéquation entre territoire et nationalité. Le mot anglais *geopolitics* est plus centré sur l'idée de confrontation (le sens du mot *politics*) manifestée dans et déterminée par la géographie. Le mot français « géopolitique » réoriente le concept vers le rapport sociétal au territoire, et serait plus proche du mot *policy*.

Enfin, le sens de la notion a changé parce que son objet lui-même, le monde, a changé : l'ouverture des frontières, la raréfaction des grands conflits territoriaux, la dématérialisation et la mondialisation des échanges et des communications ont conforté son intérêt pour d'autres acteurs que l'État-nation et d'autres affrontements que les guerres.

Le terme de « géopolitique » a connu un certain déclin pendant une période assez longue, laissant la place à une approche en termes de relations internationales appuyée sur des modèles sociologiques. Pourtant, la discipline a su rebondir et elle est de retour au premier plan, justement parce qu'elle s'est renouvelée : son approche permet d'étu-

dier le terrorisme comme les problèmes d'environnement, les conflits locaux comme les affrontements planétaires, les délocalisations comme les pandémies.

Approcher la géopolitique par 100 définitions, selon le principe adopté par « Que sais-je ? », paraît ainsi parfaitement adapté : le lecteur pourra y découvrir toute l'étendue du champ étudié par cette discipline, d'*aide à ennemi*, de *réseau* à *domination*, d'*opinion* à *représailles*, de *village global* à *épuration ethnique*. Cette énumération vous étonne ? Entrez dans ce livre de la façon que vous désirez, soit en suivant l'ordre des pages que nous avons voulu logique, avec des chapitres consacrés à chaque thème, soit en picorant les mots au hasard, soit enfin en consultant l'index pour chercher la définition qui vous est utile.

Et maintenant, bonne lecture.

Pascal Gauchon,
Jean-Marc Huissoud.

▲ Géopolitique

1. Le terme de géopolitique fait aujourd'hui florès : tout espace quels que soient sa taille ou ses critères de délimitation, tout phénomène ou tout groupe humain est passé au crible de ce qui est devenu un domaine spécifique du savoir. La géopolitique, naguère assujettie à la géographie, est en passe de devenir une science globale, totalisante, voire impérialiste.
2. On peut retenir deux moments dans la construction du concept : celui de la fondation à la fin du XIX^e siècle, celui de la refonte à la fin des années 1970 – cette deuxième phase prenant une importance toute particulière en France.

Même s'il est toujours possible de trouver des précurseurs plus ou moins loin dans le temps, les « pères » de la géopolitique sont originaires de l'Europe de la fin du XIX^e siècle. Les Allemands Friedrich Ratzel († 1904) et Karl Haushofer († 1946), les Anglais Alfred Mahan († 1914) et Halford MacKinder († 1947), les Français Jacques Ancel († 1943) et André Chéradame († 1948), le Suédois Rudolf Kjellen († 1922) qui forge le terme de « géopolitique » (1905) vivent dans une Europe à la fois dominante et en proie aux rivalités nationales – pour ne pas dire nationalistes. Ils appartiennent à un monde scientifique fortement imprégné par les sciences naturelles et le darwinisme. Ces rappels s'accompagnent de trois constats.

- La géopolitique du XIX^e siècle est déjà une géopolitique mondiale – même si elle procède d'une vision européo-centrée du monde –, dans laquelle l'espace est facteur de puissance pour un État.
- La métaphore organiciste est omniprésente. Pour Kjellen, la géopolitique est la science de l'État « en tant qu'organisme géographique » ou en tant que « tissu cellulaire » pour Ratzel. Pour MacKinder, le monde s'organise autour d'une île mondiale (Europe, Asie, Afrique) décomposée en *heartland* (un cœur, situé en Asie centrale, qui constituerait le pivot pour la domination du monde) et *rimland* (ceinture périphérique du *heartland*). Les États, comme tout organisme, doivent veiller à leur survie et leur développement.
- Enfin, les fondateurs de la géopolitique pensent à partir de l'État dont ils sont les ressortissants : dès lors, on voit se dessiner des écoles nationales de géopolitique.

Ce contexte géographique, historique et intellectuel donne à la géopolitique du temps son ambivalence : ses lettres de noblesses – une analyse des rapports entre espace et pouvoir, axée à l'époque sur les rapports de puissances entre États – et ses limites : la géopolitique comme outil, moyen et justification d'une domination (on peut penser à l'instrumentalisation de la géopolitique par l'Allemagne nazie).

À la fin des années 1970, la géopolitique opère un retour dans le champ des concepts des sciences humaines, sociales et politiques. Tout en restant tributaire des héritages du XIX^e siècle – une place essentielle donnée aux États, aux frontières et donc aux territoires, aux rapports de forces actuels mais surtout futurs entre puissances – elle fait peau neuve.

En France, où elle est réhabilitée par le géographe Yves Lacoste, elle prend une acception très large. Si l'on se réfère au *Dictionnaire de géopolitique* coordonné par Lacoste en 1993, elle s'intéresse à deux objets d'études : elle est (ou plutôt elle reste) la science des rivalités de pouvoir, quel qu'il soit, sur des territoires ; elle possède également une dimension plus abstraite, dans la mesure où elle est aussi la science des discours et des représentations qui président aux rivalités de pouvoirs. On se demande dès lors ce qui pourrait échapper à son observation. De fait, la géopolitique scrute toutes les échelles géographiques du mondial au local (Yves Lacoste parle de « macro » et de « micro-géopolitiques »), s'intéresse à tous les acteurs (institutionnels, étatiques, illégaux...) et à l'ensemble des activités humaines (n'évoque-t-on la géopolitique des drogues aussi bien que celle du football ?).

Cette prolifération dépasse le simple effet de mode : la géopolitique apparaît comme une discipline reine pour appréhender le monde contemporain ; science de l'espace et du discours, elle permet de convoquer l'ensemble des disciplines pour discerner les multiples enjeux identitaires et de pouvoirs.

3. L'approche géopolitique constitue un des fils directeurs du programme des deux années d'ECS et un outil essentiel de compréhension d'un monde « qui ne saurait se réduire à la compétition entre États et territoires, de plus en plus confrontés à d'autres forces, d'autres réseaux ». La deuxième année intègre particulièrement cette dimension, dans la mesure où, sur les quatre aires géographiques étudiées, trois font l'objet d'une étude géopolitique en tant que telle : l'Europe, l'Afrique et le Proche et Moyen-Orient, l'Asie. Les sujets de concours emploient d'ailleurs régulièrement ce mot, principalement en termes d'enjeux et de tensions. Il s'agit d'appréhender les constructions territoriales contemporaines à différentes échelles. Cela nécessite de raisonner en termes d'acteurs (État, société civile, entreprises nationales ou firmes transnationales, groupements économiques régionaux, institutions supranationales,

minorités, mafias, groupes terroristes et autres acteurs de ce que Brunet nomme « l'anti-monde ») et de territoires, en tant qu'espace approprié ou revendiqué par un groupe humain. Cela nécessite également une réflexion sur les délimitations d'ensembles spatiaux, en convoquant les frontières politiques, les discontinuités géographiques, les représentations mentales... On tente tout au long du programme de cerner les formes, les relais, les modes de structuration du pouvoir et de la puissance.

Corrélat : acteur, domination, espace, État, frontières, identité, puissance, territoire

Deux définitions extraites de Pascal Gauchon et Jean-Marc Huissoud dans le QSJ ? N° 3829 « *Les 100 mots de la géopolitique* » (PUF, 2011) p 3-5 et du manuel d'HGGMC des Éditions Sup'Foucher 2014, p 23-25.